

Taja Kramberger

L'INVERSION DANS L'OBJECTIVATION**Le mouvement régressif d'une culture provinciale
faisant office de la culture nationale**

Povzetek: Naslov *Inverzija v objektivaciji*, s katero označujem sprevrtnen način opredelitve »generičnega razmerja opazovalca do opazovanega« (Pierre Bourdieu, *Praktični čut*, 2002, str. 29) oz. do objekta, napotuje na repertoar procedur, ki jih izvaja simbolno šibka, a strukturno dokaj enakomerno razpršena oblast, ki je bila leta 1991 z osamosvojitvijo iz provincialne oblasti hipoma »transformirana« v državno (v resnici pa so to priložnost izrabili njeni strukturni – ne vselej tudi personalni – nosilci zgolj za »transformacijo«, se pravi, za hitro okrepitev svojih pozicij v novih okoliščinah in onemogočili transformacije v globino in v strukturi), in ki po svojem strukturnem dispozitivu, pri komunikaciji navzven in propagandi navznoter, ozaljšanima z »zgodbo o uspehu«, s »hitrim razvojem« in z »odprtostjo«, zaradi notranjih determinacij pravzaprav nujno vodi v regresijo in v čedalje bolj avtarkično samopodobo. Za ilustracijo in simptom te strukturalne jemljemo nekaj podatkov in krajših analiz iz končnega poročila raziskovalnega projekta z naslovom *Représentations culturelles dans les médias slovénes*, v katerem smo zbrali in analizirali obsežno bazo podatkov reprezentacij kulture v slovenskih množičnih medijih (tisk, televizija) za 80. in 90. leta XX. stoletja, in ki smo ga z ekipo sodelavcev končali v lanskem letu. Inverzija v objektivaciji, po kateri kontinuirano izvajanje negativne selekcije vodi v vse večjo regresijo in reakcionarnost, ni nekaj, kar bi lahko brezbrizno opazovali od zunaj, saj intervenira v samo raziskovalno sfero in v njeno vsebinsko artikulacijo. Zgolj tisti, ki je »nase pripravljen vzeti ceno izključitve, ki jo predpostavlja in poraja objektivacija« (*Ibid.*, str. 34, op. 25), kakor pravi Bourdieu v *Praktičnem čutu*, ima na svoji strani konstitutivno razliko, ki omogoča intelektualno dejavnost in intelektualni stan (*condition*): je zmožen videti polje, kjer se generira verovanje (Cf. *ibid.*, str. 117), ga objektivirati in vzdrževati distanco, ki je navsezadnje potrebna za to, da se lahko sprijazni s tem, da je zaloten, ko dela na objektivaciji oziroma zajet v svoje delo objektivacije (Cf. *ibid.*, str. 36).

Ključne besede: zgodovina, kultura, XIX. in XX. stoletje, objektivacija, provinca, transformacije/transfirmacije, intelektualci, inverzija v objektivaciji

Résumé: Le titre donné à cet article, *L'inversion dans l'objectivation*, par lequel je dessigne le mode pervers de la «relation générique de l'observateur à l'observé» (Pierre Bourdieu, *Le sens pratique*, 1980, p. 30), renvoie au répertoire de procédures dont disposait un pouvoir, faible du point de vue symbolique, mai qui a été, en 1991, obligé de se «transformer», et d'une manière instantanée, en pouvoir d'État (ce qui se passait en réalité, c'est que ses tenants – structurels et non pas toujours personnels – ont profité de l'occasion pour une «transformation», c'est-à-dire, pour un renforcement rapide de leurs propres positions dans les circonstances nouvelles, et pour empêcher les transformations en profondeur et de structure), et qui, conformément à son dispositif structurel, et grâce à lui, dans son communication vers l'extérieur et dans sa propagande vers l'intérieur, décorés tous les deux par la «success story», le «développement rapide», l'«ouverture», et bien sûr par l'effet des déterminations intrinsèques, conduit vers une auto-représentation régressive et autarchique. Je prends, comme l'illustration et comme le symptôme de la structuration de l'«univers national», quelques données et quelques extraits d'analyses du rapport final sur le projet de recherche intitulé *Représentations culturelles dans les médias*

slovènes, ce projet étant le travail d'une équipe des chercheurs terminé en 2002, et au cours duquel on a recueilli et analysé une base vaste des informations sur les représentations de la culture dans les médias slovènes (presse, télévision) dans les années 1980 et 1990. L'inversion dans l'objectivation qui est à la source de ce mouvement régressif et réactionnaire que je viens d'évoquer, n'est pas quelque chose, je le crois bien, qu'on puisse se permettre, en tant que chercheur en sciences sociales, d'observer d'un dehors et avec une indifférence, car, enfin, il intervient aussi dans le domaine de recherche en transformant les articulations sociales de ses contenus. Ce n'est que celui qui soit disposé à assumer le *coût* de la mise hors jeu que l'objectivation suppose et engendre (Cf. *ibid.*, p. 35 n. 24) et qui ait à son côté la différence constitutive, permettant les activités intellectuelles et la condition intellectuelle, qui soit en état de voir le champ où s'engendrent les croyances (Cf. *ibid.*, 114), d'objectiver ce champ et de maintenir la distance qui, en fin des comptes, soit nécessaire pour qu'il accepte d'être pris lui-même dans son travail d'objectivation (Cf. *ibid.*, p. 37).

Mots clés: histoire, culture, XIXe et XXe siècles, province, transformations/transfirmations, intellectuels, inversion dans l'objectivation

Introduction

No veo salidas. Soló veo algunas entradas.

Roberto Juarroz, *Fragmentos verticales, Casi razón*, 10

Pour une meilleure compréhension des «transformations» culturelles et politiques en Slovénie, de leur *modus operandi* et de leurs effets de structure qui façonnent, pendant cette décennie d'existence de l'État indépendant slovène, le destin des citoyens, donc de nous qui avons été déposés, par le hasard de naissance ou par un autre tour des circonstances, sur ce morceau du sol tout récemment érigé en territoire d'État, il nous faudrait, pour l'usage du texte ci-présent, en quelque sorte télescoper, sous les angles diverses et dans les perspectives différentes, la genèse géo-politique historique de l'espace politique et du milieu social où sa structure de mentalité et, conjointement à elle, le mode de construction et de la transmission de la mémoire collective, la perpétuation des pratiques d'engendrement des liens sociaux, et, en fin des comptes, aussi les instruments de subjectivation et d'objectivation qui ont été mis en œuvre.¹ Et bien que l'article présent ne nous permet qu'une caractérisation sommaire des certains des points, qui sont plutôt les repères topiques spécifiques de la réflexions des procès évoqués indiquant le sens de leurs mouvements, nous allons mettre au jour un des problèmes fondamentaux passés sous silence – de façon motivée, sinon intentionnelle – dans la discussion intellectuelle locale.

¹ Pour la *case study* en matière d'analyse des champs discursifs (Foucault) et des aspects de transformations dans deux discours autobiographiques de la deuxième moitié du XIXe siècle et du début du XXe siècle cf. Kramberger 2003.

Si «le progrès de la connaissance, dans le cas des sciences sociales ainsi que dans le cas des sciences humaines» suppose «un progrès dans la connaissance des conditions de la connaissance», cela «exige des retours obstinés aux mêmes objets [...] qui sont autant d'occasions d'objectiver plus complètement le rapport objectif et subjectif à l'objet».² Il faut chercher du sens dans les découpages (de concert avec la formule barthésienne disant que *le sens est avant tout découpage*³), c'est-à-dire, qu'il nous faut dépister les zones occultées des oublis, des discontinuités, des refoulements motivés, et «analyser et deconstruire les procédés de synthétisation eux-mêmes qui, sur le plan des phénomènes, se manifestent comme un ensemble, une totalité»⁴, fouiller les fentes et lacunes qui ne sont pas des fentes et lacunes neutres créées au hasard par une espèce des «données historiques objectives», mais tout un système des automatismes inconscients déterminant des formes vides réifiées.⁵ Mais qui sont, en même temps, les «réserves pleines de sens», et qui invoquent les contenus latents spécifiques de l'imaginaire (individuel et/ou social), celles mêmes qui doivent être soigneusement suivies et soumises à la réflexion.

Il arrive que, en procédant à l'analyse du corpus de données (historiques) menant à une intelligibilité et à une position théorique (dans le cas où on considère la théorie comme une «analyse synchronisée de notre propre position et de la production de cette position»⁶, et dans le cas où on soutient le présupposé qu'il «n'existe pas de théorie sans la position prise»), le réseau historique, au tissu grossier, de références faites des dénotations et des connotations qui passent, pendant une certaine période et dans un certain espace, pour valides et même obligatoires, se dissout totalement comme s'il était déjà depuis un temps prolongé tombé en putrefaction et se décompose en se dissolvant en poussière au contact, par un être vivant, de ses fils et ses tissus dépourvus de la vie même végétative. Le chercheur tombe dans le vide, délaissé à lui-même (mais, heureusement, si seulement il s'était efforcé auparavant de faire le nécessaire, porté par un autre réseau intellectuel, non-interne cette fois).

De quoi il me faudrait parler? De l'état extrêmement désespéré des sciences sociales et humaines et des conditions regnantes dans le domaine plus large de la culture en général en Slovénie où un texte qui, lu par un lecteur à son état d'éveil pourrait-il être classé parmi les textes de référence? De la lecture des écrits de production locale (tenant compte que les domaines scientifiques où j'ai pris mon engagement en premier lieu soient l'anthropologie historique du XIXe siècle, l'analyse du discours, de la représentation, de la transmission de mémoire collective) souffrant du manque absolu

² Bourdieu 1980, pp. 7 ssq., et Bourdieu 2001, pp. 182 ssq.

³ Barthes 1964, p. 130.

⁴ Rotar 1981, p. 5.

⁵ Barthes 1970, pp. 207-208. Ce sont les topiques réifiées où le contexte n'a plus d'importance essentielle, et qui ne sont que des morceaux détachables, mobilisables, transportables. Il s'agit donc du moment démagogique, manipulatif dans le langage.

⁶ Rotar 1981, p. 8.

de la volonté de «découvrir un sens», et, par ce fait, de l'absence de la réflexion, et qui, sauf les exceptions rarissimes⁷, sont à insérer parmi les objets virtuels de la recherche? La distribution des lieux réifiés (des *topoi koinoi*, des *loci communi*, des lieux communs), des préjugés et des interventions idéologiques directes (si par intervention on comprend les mouvements structureaux dans le langage, et par structure les «effets des relations entre les lacunes dans leur totalité»⁸) dans la production des textes des sciences sociales et humaines en Slovénie est si dense qu'un homme, formé moyennant ces *grilles topiques*, ne s'en évade que grâce aux efforts multipliés. Les ouvrages investis de l'«autorité collective» locale qui nous étaient imposés, au cours de nos études universitaires, comme ceux de référence ont fonctionné comme autant des «instruments d'un pouvoir reconnu sur le monde social, pouvoir que l'on peut s'approprier en se les appropriant par l'interprétation»⁹ jusqu'au moment où nous avons commencé à lire, avec plus d'attention, les ouvrages provenant d'ailleurs, appartenant à des productions des textes scientifiques incomparablement plus différenciées et nuancées, et fonctionnent encore, de la même façon pour les étudiants du moment et pour ceux qui n'ont pas osé ou réussi de franchir leurs limites (sans mentionner ceux qui n'en ressentaient ou n'en ressentent nul besoin).

Les études introduisant la réflexion nécessaire dans la situation peu rassurante que je viens d'esquisser, et qui prendraient les ouvrages «canoniques» de «l'autorité collective» pour l'objet de leur interprétation font défaut dans le milieu slovène ou y sont incroyablement rares; les conditions de leur production sont bien difficiles¹⁰, car la seule relation d'enquête favorisée par l'État est la «relation de parenté» en forme de clientèle, où «la vie des chercheurs se déroule dans l'harmonie amicale avec l'environnement et dans la neutralité éclectique envers les partis engagés», elle est rangée plus haut que la rupture pratique avec l'humanisme naïf.¹¹

Et avec raison. D'abord à cause de peu de profit maximisé et immédiat, symbolique ou autre, pour les dominants, ensuite à cause des efforts à investir dans une telle entreprise. C'est que en rompant avec l'objectivisme ancien et pour pouvoir percevoir d'une manière quelconque son objet d'étude et de l'éclairer, «il faut d'abord opérer une véritable conversion de tout rapport à l'objet et à soi-même».¹² L'inversion dans l'objectivation, tout en s'appuyant sur un objectivisme apparent et sur une hétéronomie, est une contrainte structurelle de la communauté provinciale qui, dans un moment donné et sans parvenir à se transformer dans son l'intérieur, s'est instituée en État-

⁷ Verginella 2003.

⁸ Rotar 1981, p. 6.

⁹ Bourdieu 1980, pp. 34-35.

¹⁰ Pour l'illustration du blocage de toutes sortes des efforts pour parvenir aux interprétations nouvelles et plus subtiles, cf. par exemple la contribution de Drago B. Rotar, *Dementia militans* dans ce numéro du *Monitor ISH*.

¹¹ Bourdieu 1996.

¹² Bourdieu 1980, pp. 33-34.

Nation. C'est donc elle-même cette aporie qui empêche l'objectivation effective de l'objet et de la relation entre le chercheur (le sujet) et l'objet, c'est-à-dire, c'est elle qui s'oppose à l'objectivation de l'inversion dans l'objectivation, car ce serait elle qui produirait la subversion de toute une série des corps de référence qui n'ont jamais été soumis à un oeil distanciée et critique ou à la déconstruction.

Nous ne pensons pas que l'inversion dans l'objectivation soit «un mal nécessaire ou irrémédiable», mais seulement constatons le fait qu'elle, par un souci scrupuleux (à savoir, par une censure) voué à sa continuité, se trouve ratifiée, reproduite, naturalisée par les «structures établies». Ces structures tentent d'en faire une tradition menaçant de s'écrouler à l'approche d'une réflexion. Aussi parce qu'il est impossible de vivre dans un état ainsi menacé et soumis aux contraintes, il nous faut travailler sur l'invisible dans l'histoire locale particulière et sur la démonstration des discontinuités qui sont, elles, précisément ces places dans l'objectivation où, s'il s'agit d'une issue des contradictions stériles, la réflexion devient possible. Il s'agit donc d'une réflexion sur les constructions historiques et anthropologiques, comme Pierre-Antoine Fabre a dit, «sur la manière dont les hommes, à un certain moment de leur histoire, ont conçu leur propre aventure historique».¹³

Dans le champ historiographique en Slovénie, dont les derniers vingt années ont été analysés par Marta Verginella, et où, dans les années 1980, on pourrait decrypter une certaine puissance virtuelle (donc une petite possibilité de développement d'une recherche autonome)¹⁴, vers la fin des années 1990 entièrement perdue dans le «trend»

¹³ Cf. Fabre 2001.

¹⁴ L'avènement double, celui de plus jeune génération des historiens au Département de l'histoire de la Faculté des Lettres à Ljubljana au début des années 1990 et celui des auteurs nouveaux parmi les collaborateurs de la revue *Zgodovina za vse (Histoire pour tout le monde)*, – à propos de laquelle il est devenu évident, après une dizaine d'années de son existence, qu'elle représente un espace de publication insuffisamment structuré, et cela malgré le choix des sujets intéressant à première vue (les articles sur l'histoire des chemins de fer et du trafic, sur la prostitution, sur l'hygiène, sur les appareils repressifs, sur la vie urbaine, etc.), autant des terrains que ses collaborateurs s'efforcent de s'approprier, et évidemment orienté exclusivement vers une affirmation, et non pas vers une problématisation des valeurs anciennes – n'a pas changé beaucoup des prémisses fondamentales. C'est pour cette raison que la revue en question s'est avérée incapable, malgré le choix des sujets, de labourer de manière plus intense les champs de la «nouvelle histoire» ou, plus précisément, de l'«histoire en miettes» dont pourtant elle s'est déclarée partisane. Plus qu'avec la perspective d'une histoire en profondeur (de la société et de la culture), on se trouve confronté avec encore un des genres historiques néo-traditionnels et réactionnaires (Le Goff), qui, tout en s'accaparant des références non-comprises par lui, est en train d'établir un monopole sur elles. Ce phénomène est, bien à cause de son surgissement à l'intérieur du fief des historiens autorisés, très difficile à s'en débarrasser (il ne faut pas oublier que, dans le pays en question, les soi-disant connaisseur, qui seraient capables de reconnaître les résultats scientifiques, n'existent presque pas; et que, en contre-poids, les imposteurs et les agents anti-intellectuels s'y trouvent dans un nombre élevé: ils ne provoquent pas de difficultés pour les dominants par leur «reconnaissance» des choses sociales et idéologiques). Peut-être il n'est pas superflu d'insister sur le fait qu'en Slovénie, en ce moment, il n'a plus que deux universités (à Ljubljana et à Maribor) et qu'un bon nombre des historiens

de la politisation et de l'application des connaissances historiques dans le processus du «*nation building*». ¹⁵ En sachant ce que, dans la « Préface à la nouvelle édition » de son petit livre important sur *La nouvelle histoire*, écrit Jaques Le Goff, à savoir que « les positions majoritaires dans le domaine de la vulgarisation historique sont toujours tenue par l'histoire traditionnelle, voire archaïque », à l'intérieur de laquelle les *lobbies* des historiens récusent, sur le mode déclaratif, « sur tous les plans le totalitarisme et l'imperialisme », mais dans les faits et dans les zones obscures de leur discours insuffisamment différencié, ils les pratiquent sans entraves; donc, en sachant tout cela, on est en état de suivre ce clivage entre le dire et le dit qui est, du point de vue de la signification, très condensé et intéressant, et qui revoie bien à ces lieux de pouvoir et d'autorité que la *nouvelle histoire* « a débusqué par des études érudites et précises là où l'histoire traditionnelle ne songeait pas à les chercher (dans le symbolique et l'imaginaire par exemple) ». ¹⁶

Le défaut de la réflexion dans le champ historique, et ce qui vaut aussi pour d'autres champs des sciences humaines et sociales, et l'inclination aux solutions opportunistes produisent leurs effets aussi hors du champ: le glissement du *common sense* ininterrompu dans les anachronismes et l'approfondissement du dualisme de pensée (par exemple: les séries d'antinomies avorté dès leur début dans la soi-disante discussion publique: culture d'élite vs. culture populaire, dominants vs. dominés, gens de culture locaux vs. gens de culture étrangers, les acteurs historiques et culturels masculins vs. acteurs historiques et culturels féminins, etc.) ¹⁷, caractérisé, de façon

universitaires travaillent ou a travaillé dans les deux établissements à la fois (la distance entre Ljubljana et Maribor n'excédant de beaucoup un centaine des kilomètres), et c'est le détail qui rend systématiquement impossible le développement de deux (au moins) approches différents et autonomes aux mêmes sujets. Il s'agit, dans cette non-division de vues entre deux universités, plutôt d'une monopolisation des sujets et des approches (et d'une dictature en la matière) par un groupe des historiens dominants qui n'admettent pas d'altérités. Le tiers espace où des nouveaux approches pourraient être élaborés, le Centre de la recherche scientifique de l'Académie des Sciences et des Arts, est du point de vue symbolique trop faible, et, du point de vue de ses chercheurs, il représente le noyau dur des structures épistémiques anachroniques, figées, voire réactionnaires. On se trouve ainsi confronté à une situation où en effet *n'existent pas* les options mentales autres que celles imposées par les discours de pouvoir. Ceux-ci sont immédiatement médiatisés, et, moyennant cette médiatisation, établis « avec succès ». L'ISH, en tant qu'une école des hautes études née d'une initiative des universitaires et des chercheurs, et non pas de celles des bureaucrates d'État, et de laquelle on pourrait s'attendre de nouveaux approches (dont certains ont été élaborés effectivement, bien qu'ils n'étaient pas médiatisés) et des interprétations nouvelles, se trouve sans cesse au bord de l'existence à cause des pressions discriminatrices exécutés par les tenants des discours « autorisés » sur les personnes ayant s'exposé pour leurs positions scientifiques et sur les programmes de recherche de l'ISH.

¹⁵ Verginella 2003.

¹⁶ Le Goff 1988, p.12. Voir aussi l'article très intéressant sur l'anthropologie du champ symbolique, Fabre 1996.

¹⁷ On se heurte à de telles dilemmes stériles, sans une correspondance avec une réalité quelconque, sans topique et sans intention d'indiquer la voie de leur solution, dans le recueil de Vesna Čopić et

sommaire, par une logique *pro et contra* devenus deux stratégies légitimes n'offrant pas de place, dans l'espace entre eux, pour une réflexion. Dans cette situation commencent à proliférer, aussi à cause du progrès de la privatisation des médias de masse dans l'État nouveau, les enquêtes sur l'opinion dont le but principal est l'affirmation et la légitimation des structures des mentalités et du pouvoir déjà mises en place.¹⁸ L'imposition et la confirmation des divisions bipolaires, stimulées dans ces derniers temps grâce à «la mentalité d'accueil» ou à la logique du marché, crée simultanément les groupes mobilisés au nom de ces idées et légitimés par ces idées pour faire la pression sur les individus qui pensent d'une manière différente.¹⁹

Comment il se pouvait qu'un tel état de choses puisse-t-il advenir? Comment se sauver de là et sur quoi prendre appui en se sauvant? Chaque analyse effectuée par un chercheur disposant d'un «capital symbolique» suffisant et d'une capacité de réflexion pour qu'il soit capable de résister aux naturalisations diverses et de briser la convalescence du signe (Barthes) imposée, et qui réussit, sans trop d'endommagements, à franchir l'abîme d'existence, on pourrait dire aussi, d'épistémé, est une contribution immense et inédite à la construction d'une mosaïque ouverte de l'histoire locale.²⁰ Non pas parce que ces études comportent une découverte d'un *novum*, mais, d'une manière beaucoup plus simple, parce que leurs efforts en vue d'une justesse scientifique où «la forme n'abolit pas le contenu rendu possible par elle»²¹, mènent dans l'objectivation qui suppose un processus de connaissance effectif (du type ouvert), et non pas une inversion dans l'objectivation conduisant vers la répétitivité dans une perspective de l'infini mauvaise (du type clos). Et »comment évoquer sans emphase ni reconstruction rétrospective le long travail sur soi qui conduit peu à peu à la *conversion* de toute la vision de l'action et du monde social que suppose l'«observation» de ces faits totalement nouveaux, parce que totalement *invisibles* pour la vision antérieure.»²²

Gregor Tomc, *Kulturna politika v Sloveniji – Simpozij (La politique culturelle en Slovénie)*, Ljubljana, Fakulteta za družbene vede, 1998.

¹⁸ Pour une analyse, moins exhaustive mais attirant l'attention sur les détails, de la dynamique de l'élaboration de l'«opinion publique» et de l'instrumentalisation nouée autour deux personnages de la scène littéraire slovène entre les années 1930 et 1960 (autour de Josip Vidmar et de Vladimir Bartol dont le premier a pris le souci de déclasser, sinon d'effacer les traces du second, un penseur plus élaboré celui-ci et plus lucide que lui, cf. Taja Kramberger 2002). D'une façon indirecte, l'article parle de la quantité du pouvoir accessible pour une seule personne dans un pays où les Lumières n'ont jamais prises leur vie dans la pratique quotidienne et où il n'a pas ni de conscience critique du public, ni d'autres instances critiques osant objectiver les abus du pouvoir. Bien au contraire: la taille du pouvoir accumulé par une personne sert de modèle aux parvenus sans formation et sans culture.

¹⁹ Sur ce sujet cf. Bourdieu 1996.

²⁰ Rotar 1985; Šumi 2000, Janko-Spreizer 2001a; Janko Spreizer 2001b; Kotnik 2002; Kramberger, Mihelj, Rotar 2002; Kramberger 2002; Verginella 2003.

²¹ Certeau 1990.

²² Bourdieu 1980, p. 32.

L'inversion dans l'objectivation suppose aussi un trouble dans la subjectivation. Comme nous avons déjà mentionné, ce qu'il s'agit d'objectiver, selon Bourdieu, «ce n'est pas l'expérience vécue du sujet connaissant, mais les traditions sociales de la possibilité, donc les effets et les limites, de cette expérience et, entre autres, de l'acte de l'objectivation».²³ Les conditions sociales et les limites de cette expérience en Slovénie sont restreintes à l'extrême. Ce qu'il s'agit de maîtriser, c'est le rapport subjectif à l'objet lorsqu'il n'est pas contrôlé, mais qui oriente les choix d'objet, de méthode, etc., qui est donc un des «facteurs d'erreurs les plus puissants, et les conditions sociales de production de ce rapport, le monde social qui a fait la spécialité et le spécialiste et l'anthropologie inconsciente qu'il engage dans sa pratique scientifique».²⁴ Ainsi le mode de subjectivation, c'est-à-dire, la manière de la «détermination du sujet, à quelle condition il est soumis, quel statut il doit avoir, quelle position il doit occuper dans le réel ou dans l'imaginaire, pour devenir sujet légitime de tel ou tel type de connaissance»²⁵, comme le mode d'objectivation mentionné plus haut sont, pour la relation à l'objet qu'on ait intention d'objectiver, de l'importance essentielle et ils sont inhérents à notre recherche, et à travers elle à notre langage, à l'articulation *sine qua non* de ce processus de recherche. «Cette objectivation et cette subjectivation ne sont pas indépendantes l'une de l'autre; c'est de leur développement mutuel et de leur lien réciproque que naissent ce que l'on appelle «les jeux de vérité»: c'est-à-dire non pas la découverte des choses vraies, mais les règles selon lesquelles, à propos des certaines choses, ce qu'un sujet peut dire relève de la question du vrai et du faux».²⁶

Dispositif

S'agissant de la relation à des réalités vécues et supposées, je pourrais invoquer ma présentation du 7 décembre 2001 à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales à Paris, dans le séminaire de balcanologie, qui était pour moi l'occasion offerte d'y étaler et en quelque sorte vérifier certaines de mes conclusions faites à partir des études des matériaux divers.²⁷ Je croyais qu'on pourrait résumer la situation provinciale, tout en supposant que le cas de la Carniole/Slovénie pourrait y jouer un rôle paradigmatique, par un espace à quatre axes, toujours spécifiques ou «concrets», mais toujours aussi généralisables, *mutatis mutandis*, à maintes autres concrétions sociales, historiques et culturelles.

²³ Bourdieu 2001, pp. 182—183.

²⁴ *Ibidem*.

²⁵ Foucault 2001, p. 1451.

²⁶ *Ibidem*.

²⁷ À cette conférence j'ai donné le titre «Correspondences possibles entre la topographie et la topologie dans les Balkans: quelques repères dans les récits de voyage et dans les autobiographies, 19^e et début du 20^e siècle».

Axe 1: Le monde slovène était, au cours de ce siècle et demi, un monde rural quasi totalement; l'actuelle capitale nationale, Ljubljana (Laibach), n'était, pendant cette époque, qu'un semblant d'une ville (le nombre de ses habitants étant entre 20.000 – 30.000; aujourd'hui encore, après quelques vagues d'urbanisation relativement intenses, dont la dernière et la plus durable était celle de l'époque socialiste, elle n'a encore plus que 300.000 habitants environ). Il s'ensuit qu'elle ne saurait pas être comparée sans réserves et, surtout, sans tenir compte de son développement lié à celui de l'arrière pays, avec les villes de la même région européenne prises et entraînées relativement tôt (mais avec un retard considérable sur les villes industrielles de l'Europe occidentale) par le développement capitaliste et par l'industrialisation. On pourrait nommer le premier axe *l'axe de l'insufisance economico-démographique*.

Axe 2: Le climat spirituel de cette ville devait être ressenti, par ses habitants plus délicats, comme bien étouffant. C'est pour cette raison que le *second axe* pourrait être caractérisé comme celui *de l'asphyxie culturelle et intellectuelle*. Causé par le manque d'institutions qui, existantes, font l'office des transmetteurs d'une partie importante des mémoires sociales et définissent une pluralité des registres d'action, tout en autorisant certaines stratégies de la mémoire-oublie, on était confronté à un *brain-drain* très intense (mais soulevant peu d'attention auprès des autorités en vigueur): les gens les plus compétents, originaires du pays, passaient, de façon continue, vers les autres milieux dans le voisinage, moins fréquemment aux destinations plus lointaines, plus ouverts (bien que ce n'était que très relativement) aux activités intellectuelles (à Vienne, à Graz, à Prague, à Zagreb, à Trieste etc.).

Axe 3: En Carniole de la deuxième moitié du XIX^e siècle il n'y avait en fait, sur le plan politique, que deux orientations à peine distinctes, mais qui portent le nom des partis politiques, l'un des «vieux Slovènes» (*Staroslovenci*), l'autre des «jeunes Slovènes» (*Mladoslavenci*), et qui étaient loin de s'opposer l'un à l'autre du point de vue des conceptions idéologico-politiques, mais d'autant plus sur le plan des carrières personnelles des membres importants des clientelles. *L'axe de l'indifférence politique* serait le nom qui convient le plus à la situation vue dans cette perspective. En fin des comptes, le dispositif mental régnant dans les deux partis était à une nuance près le même, et, naturellement, il ne préside pas à une pluralité des options et des conceptions politiques, mais bien à l'homogénéisation généralisée de la vie politique (les *campi*, «tabori», organisés à partir des années 60 comme la forme passe-partout de la réunion politique sont devenus à leur fin les fêtes populaires nationalistes et religieuses, un des derniers était, dans les années 90, la I^{re} Réunion catholique où étaient déterminées les prémisses du cléricalisme politique en Slovénie), donc à l'élimination du politique de la vie publique de la province. Évidemment, le concept *foucaultien* de *pastorale* pourrait bien y trouver son application. Foucault définit le pouvoir pastoral comme une structuration nouvelle des relations de pouvoir où ses agents principaux ne sont plus les princes, juges, etc., mais bien les pasteurs, ce qui veut dire une nouvelle forme de pouvoir dont les buts principaux sont la rédemption des individus dans l'au-

delà; et qui se compose du sacrifice virtuel des pasteurs pour la vie et la rédemption de leur troupeau, de leur soin pour la communauté dans sa totalité et pour chaque individu pendant toute sa vie, de la recherche des âmes des hommes, de la connaissance de la conscience et de la capacité de la diriger. C'était possible parce que le monde provincial était, et, dans une grande mesure, est encore, un monde assez à part: rural, sans institutions, sans autre élite que le clergé et les membres des administrations provinciale et municipale, avec quelques savants et encore moins d'intellectuels qui ont gravité vers Vienne et/ou Trieste. L'espace de la Carniole était bien sûr fragmenté socialement et ethniquement, mais il était en même temps homogénéisé idéologiquement, religieusement ce qui lui fournissait une bonne partie de sa cohésion sociale. Ce monde à part a refusé en quelque sorte «organiquement», par une décision spontanée et non formelle de ses élites, mais bien visible dans ses stratégies et tactiques de gestion et dans les médias de l'époque, l'industrialisation du pays.

Axe 4: Ou cours de la deuxième moitié du XIX^e siècle, à partir du 1848, une échelle «nationale» c'était progressivement imposé à la société en Slovénie, comme ailleurs dans l'Europe centrale et orientale, en introduisant un clivage là où on n'a rencontré qu'une société territoriale à un certain stade de l'intégration sociale, mais d'une manière nettement plus totalisante. D'un côté, elle est devenue un dispositif (échantillon) de valorisation imbriquée dans le discours dominant essentiellement catholico-clérical, et de l'autre côté elle fonctionnait comme le dépôt pour tout un faisceau des instrumentalisation bien différentes (culturelle, sociale, organisatrice, idéologique, religieuse, économique) qu'on pourrait dépister à travers les traces laissées sur les objets historiques (des discours littéraires aux «régulations» des villes soumis aux contraintes de la trivialité, de l'édification religieuse et morale, du folklorisme et de méconnaissance essentielle, dans le cas de l'architecture²⁸). Le nom que je propose pour ce quatrième axe est pour cette raison *l'axe de la dictature des médiocrités*.

Si Wolf Lepenies, dans son ouvrage intéressant sur la genèse des trois cultures (scientifique, littéraire et sociologique) dans la première moitié du XIX^e siècle²⁹, voit le commencement de la lutte pour l'éclaircissement et, par là, pour le contrôle de l'évolution sociale entre deux orientations, scientifique et littéraire, entre la couche intellectuelle liée aux sciences sociales, et le reste de l'intelligentsia encadrée par la production et critique littéraires, les effets de cette soi-disante «idéologie allemande», définie par cet auteur comme «hostile à la science et croyante en la poésie». Cette dualité du monde intellectuel a suscité une forte résonance dans la Double monarchie, et une de ses versions provinciales (non-raffinées) aussi dans la Carniole du XIX^e siècle, susceptible d'être appelée l'«idéologie carnirole» comme étant l'effet du *Volkgeist* et de l'idéologie du *Blut und Boden* (du sang et du sol ou de *rod in gruda* dans sa version slovène) dans le XIX^e siècle (Bartholomé Kopitar et les autres cueilleurs

²⁸ Cf. Rotar 1985.

²⁹ Lepenies 1985.

des «trésors» *völkisch*; les transmetteurs de ces trouvailles munies de commentaires à l'intention du «peuple» et leurs tenants autorisés étaient en premier lieu les littéraires); on se heurte ici aux effets prolongés de cette «division d'esprits» encore en oeuvre dans la Slovénie de nos jours.³⁰

Dans la décennie après la déclaration de l'indépendance de la Slovénie, le noyau résistant de cette «idéologie allemande» est entré dans une phase de revivification, de telle manière qu'il se trouve en force d'occuper de nouveau la notion de la slovénité, plus précisément, de la transformer en un bouchon culturel mu par la tendance néo-réactionnaire de la politique gouvernementale actuelle en Slovénie (bien sûr, pour les raisons bien autres qu'au XIXe siècle), et qu'on rencontre sous apparences de l'«encouragement du nationalisme strictement culturel par le gouvernement»³¹, et qui «consiste moins à chercher les causes de ce retard, et la façon de remédier à cette situation, qu'à glorifier, avec un mélange particulier d'arrogance et de mélancolie, le romantisme contre les Lumières, l'État corporatif contre la société industrielle, le Moyen Âge contre l'ère moderne, et à opposer la culture à la civilisation, la vie intérieure au monde du dehors, la communauté à la société, et la sphère des sentiments (*Gemüt*) à l'intellect, pour aboutir à l'exaltation d'une voie historique propre à l'Allemagne, et à l'idolâtrie de la "germanité"».³²

Selon toutes apparences, l'élite carniole du XIXe siècle a adopté cette forme, ce «royaume de l'intériorité ... qui garde un quelque chose d'antisocial»³³ ainsi que les dichotomies appartenantes supposées être la réaction contre les Lumières et contre le deuxième pôle principal d'attraction culturelle (français), et elle la suit – de manière inconsciente, dans sa recherche des soubassements mythologique de l'État – encore aujourd'hui, moyennant l'indoctrinement idéologique et à travers de la propagande politique, peut-être d'une manière même plus rigoureuse qu'auparavant «pour aboutir à une voie historique propre à Slovénie, et à l'idolâtrie de la "slovénité"».

La pierre construction téléologique de «rêves millénaires sur l'État slovène» ou des «siècles de lutte pour la souveraineté», qu'on trouve, soit dans une forme directe, soit dans celle plus sophistiquée rhétoriquement, même dans le discours des historiens par profession³⁴ et des historiens de la littérature, et presque sans exception dans les textes d'une orientation de promotion (voire de propagande) imprimés dans les revues

³⁰ Par exemple, dans les textes traitant la «substantialité de l'identité linguistico-nationale»; cf. A. Debeljak, P. K. Peršin, V. Žabot et J. Dular dans le recueil déjà cité et édité par Vesna Čopič et Gregor Tomc *Kulturna politika v Sloveniji - Simpozij*, Ljubljana, Fakulteta za družbene vede, 1998; Ou bien l'article infantile comportant une forte dose du ressentiment anti-intellectuel et fondé vigoureusement sur ladite idéologie allemande, «Poezija je še zmeraj glavna» par P. Kolšek dans *Sodobnost*, vol. 66, no. 7-8, 2002, pp. 876-883.

³¹ Cf. Ducreux 2000, p. 31.

³² Lepenies 1990 (orig. 1985), p. 199.

³³ Lepenies 1990 (orig. 1985), p. 200.

étrangères³⁵, était, pendant un laps de temps assez long, transmise de façon continuée, à l'aide des supports mnémotechniques linéaires et simplifiés: grâce aux textes littéraires populistes, les chants populaires, les médias et les pratiques d'éducation (condensées en quelque sorte dans les manuels scolaires) et fonctionnait ainsi «comme vecteur particulièrement efficace de l'endoctrinement nationaliste»³⁶. Nous sommes d'accord avec Daniel Beauvois qui constate, à partir de l'analyse de la conscience historique polonaise au XIX^e siècle, que «cet immense effort d'un siècle pour préserver la mémoire» glorificatrice «doit cependant être relativisé», ainsi que des «écoles légitimatrices de conceptions sans cesse défaits».³⁷

Le rôle de l'intelligentsia dans les pays de l'Europe centrale est sans doute, comme le dit aussi Krzysztof Pomian «délicat et particulier», différent de celui en Occident «pour la simple raison qu'elle devait suppléer l'existence d'un État national»³⁸. Or, en

³⁴ Parmi les ouvrages désirant «rompre avec les suites linéaires» de l'historiographie traditionnelle (cf. Foucault 1966), mais qui, malgré leurs étincelles d'idées, s'en trouvent empêchés par un ordre de discours non-élaboré et superficiel solidement inséré dans l'enchaînement du paradigme traditionaliste du langage et de la reproduction des lieux communs., cf. Igor Grdina, *Od rodoljuba z dežele do meščana*, Apes, Ljubljana, 1999; Igor Grdina, *Vladarji, lakaji, bohemi*, Apes, Ljubljana, 2001. L'épistémé de l'ouvrage cité en dernier se trouve introduite, par la première alinéa, avec une logique extrêmement simpliste: «Il n'y pas de doute: pour Aristote les choses ont été claires - le mythe est l'affaire de la poésie, en non pas de l'historiographie. Mais le monde de la philosophie est d'abord un monde de pensée, et ensuite un monde des mots et par les mots. Là, il n'y a pas d'objectivité (il n'a que non-partialité, mais il faut savoir que la vérité, de par sa nature propre, soit toujours partielle)», un peu plus loin, on nous fait savoir que «la langue était, depuis toujours, le signe le plus univoque de l'appartenance à la slovénité» et que «l'histoire soit une improvisation», et encore que «en elle il n'y pas des solution nécessaires», mais qu'elle «se rend à le plus offrant», «le récit historiographique ne se distinguant de celui de la fiction que par le fait que, du point de vue du contenu, il n'est pas en contradiction avec les constatation de la critique historique ou avec les résultats des sciences historiques fondamentales (paléographie, chronologie, diplomatique, etc.)». (!) On se trouve devant une mélange de pensées sans réflexion et hétéroclite dont le plan fondamental est déterminé par bricolage simple et naïf complété par la jonction violente des lieux d'énonciation différents n'appartenant pas au même horizon de connaissance. L'auteur prête le serment sur l'objectivisme tout en n'étant pas capable de reconnaître la configuration symbolique dans les documents historiques, pourtant invoqués volontiers. L'auteur est, en Slovénie, un des plus populaires, très apprécié par les médias et par le milieu académique (cette extravagance provient du fait que dans le pays il n'y a pas de distinction considérable entre le domaine des médias et celui du milieu académique).

³⁵ Ainsi Antonia Bernard dans l'article «L'Autriche et la Slovénie», in *Revue germanique internationale*, no. 1, thème: *Europe centrale. Mitteleuropa*, PUF, Paris, 1994, pp. 151-164, qui est plein de la métaphorique nationaliste banale et d'autres non-sens («les Slovènes, qui ont résisté aux siècles de germanisation»; «les églises baroques aux clochers rouges ornent les collines»; «inutile de dire que ces tentatives – des liens plus étroits entre la Slovénie et la France – avinent souvent quelque chose d'artificiel»; «le charme et la richesse de cette région» etc.), en plus des l'austrophilie et austrophobie stéréotypées et ambivalentes («Bank Austria»; «la mère autrichienne»; «traitée comme une marâtre»; «extrême richesse des relations culturelles entre Slovènes et Autrichiens»; «des points douloureux en ce qui concerne les minorités», etc.).

³⁶ Ducreux 2001. p. 31.

Slovénie «l'intelligentsia était en général d'origine paysanne et souvent d'appartenance cléricale (prêtres catholiques), et bien comme telle elle jouait un rôle fondamental dans la *création* même de la conscience nationale».³⁹

Dans l'histoire slovène, il n'y avait pas beaucoup d'institutions qui, en réalité, prenaient la vie et étaient capables, grâce aux relations de communication et de transmission, transgresser leurs propres limites et, au-delà d'elles, entrer en contact avec les gens et effectuer un transfert culturel, celui des savoirs spécifiques, séculaires (l'exception, mais qui n'a pas produit une résonance quelque peu vaste et des héritiers institutionnels, c'était le cercle de Sigismund Zois). «Les discours de socialisation», comme l'a dit Drago B. Rotar, «disposent, certes, d'un réseau conceptuel qui permet à leur prononcateurs de jouer le rôle d'arbitre, d'autorité», donc aussi le rôle non-engagé du savant consacré à l'«interprétation ritualisée et vidée»⁴⁰, à la différence de celui de l'intellectuel qui s'engage lui-même dans ses visions et dans ses interprétations, et ne se laisse pas réduire aux jeux de compromis et à être soumis aux appareils d'ajustements. Le fait qu'en Slovénie le nombre des intellectuels exposés et engagés n'était jamais très élevé (ou qu'il n'était pas suffisant, ou que les gens classés sous cette catégorie tout simplement n'étaient que les savants, parfois autodidactes, fortement marqués par un anti-intellectualisme viscéral) pour qu'ils pouvaient, dans une action publique continue maintenir un standard des investissements symboliques, intellectuelles et pratiques, tout en conservant le niveau élevé du postulat éthique, jouer un rôle important pour le concept qu'on vient de nommer l'inversion dans l'objectivation. Parallèlement, et comme instances d'appel illusoire, s'érigent de manière automatique, les savants non-engagés ou engagés fictivement, intéressés, plus que pour les problématiques développées, pour la consécration de leurs doctrines et – le cas fréquent – d'eux-mêmes.

Pourquoi, en Slovénie, les champs discursifs n'ont pas réussi de se différencier et s'autonomiser suffisamment pour permettre une interprétation nuancée et pertinente des faits historiques, sociaux et culturels reste une question ouverte, susceptible de plusieurs réponses (le manque d'institutions dans les périodes relativement récentes, le monopole d'Eglise dans la vie intellectuelle, anti-intellectualisme profond, etc.). C'est en premier lieu, pour éviter dans l'avenir les interprétations trop hâtives ainsi que celles anachroniques, que nous attendent les analyses minutieuses permettant à repérer les effets propres aux différents modes de représentation, de transmission et de réception des textes est donc une condition nécessaire pour éviter tout anachronisme dans la compréhension des oeuvres, et les «effets propres aux modes différents de la représentation, de la transmission et de la réception des textes historiques différents»⁴¹.

³⁷ Beauvois 2001, pp. 59-60.

³⁸ Pomian 1994, pp. 18-19.

³⁹ Pomian 1994, p. 19.

⁴⁰ Rotar 2001, p. 19.

Si Roger Chartier pense que, «dans chaque configuration sociale, certains discours sont désignés par leur écart aux discours et pratiques ordinaires et qu'il sont produits et représentés dans un espace social spécifique qui a ses lieux, ses hiérarchies et ses enjeux propres. L'histoire de la littérature a donc comme objet premier la reconnaissance des frontières, diverses selon les temps et les lieux», et que cette «reconnaissance des frontières» entre ce qui se trouve dans le champ – par exemple dans le champs intellectuel – et ce qui se trouve hors de lui un premier pas vers l'étude de l'objet, sa délimitation arbitraire,⁴² on ne peut qu'en convenir avec le dit, bien que, dans l'espace intellectuel slovène, avec sa différenciation minimale et avec son absence des autonomies réelles de domaines, ou bien, avec ses autonomies très faibles et vulnérables (mail il existe, au contraire, des hiérarchies externes, formalistes et autoritaires, mais dont la fonction principale est la sauvegarde des frontières), un centre de gravité de la recherche devrait être déplacé un peu: vers l'observation des ruptures dans les modes de traduction et de passage (des mots, des syntagmes, des notions, des concepts, etc.) entre un et l'autre champ d'articulations dans le sens inverse par rapport à l'approche habituelle (les termes, les notions, les concepts scientifiques, quoiqu'il semble paradoxale ou bien l'est en réalité – en accord avec l'inversion dans l'objectivation – où on cherche habituellement la légitimation dans le son même du *common sense* et passe, de cette manière, d'un niveau populiste à l'usage scientifique, et non pas *vice versa*).

Ainsi, dans ce manque des instances de légitimation, l'Eglise catholique reste une institutions des plus résistantes du réseau de reproduction-transmission comportant un système d'indications;⁴³ ce qui veut dire qu'elle intervient dans la mémoire collective, qu'elle renvoie sur les certaines valorisations: le rapport à la femme, au fils, à l'Autre, sur les normes morales, sur la structure de communication, etc., qui sur le territoire de l'État slovène actuel, prenait soins pour les suites longues des sériations et pour la continuité du langage dogmatique caractérisé par Barthes comme un langage extérieur et immobile. Un tel langage, réifié en tout cas (multiplier, comme on le sait, veut dire rendre anonyme et naturaliser), probablement résistante aux objectivations de toutes espèces, mais aussi sans correspondance avec la réalité, et, prévalablement, au service du soin pour les procès mnémónico-reproductifs, et non pas pour une pensée conçu en fonction des problématiques. Luiza Accati qui a étudié l'influence des symboles sur la réalité sociale, leurs transformations, et qui a suivi les modifications minuscules à travers le temps à partir de la construction et des représentations de la femme à l'intérieur du cadre référentiel de l'imaginaire catholique, a réussi de montrer la genèse des automatismes aux plusieurs strates indiquant une dialectique spécifique entre la continuité et le changement, et qui se superposent de la manière d'empêcher,

⁴¹ Chartier, 1998.

⁴² Chartier 1998.

⁴³ Foucault 1968, p. 14.

du même coup, l'autonomie de la pensée critique. Pour qu'on soit en état de penser le phénomène de ces constructs, il faut de nouveau dessiner les frontières entre les hommes et les femmes, étudier la construction sociale des genres renvoyant aux structures de pensée et de comportement et étant inhérente aux représentations discursives, et d'après Foucault aussi aux «formations non-discursives».⁴⁴

Dans la suite, on passera en revue quelques cas symptomatiques de la recherche sur les représentations de la culture dans les médias slovènes, et on observera la manière imperceptible et automatique l'espace de l'auto-définition des femmes a été effacé historiquement, et comment il a été substitué par un des constructs culturels les plus pétrifiés et les plus paradoxaux selon lequel «existerait une spécificité des femmes constitant en ce qu'elle sont déterminées par les autres, c'est-à-dire les hommes; que les femmes n'avaient donc pas de leurs propres spécificités»⁴⁵. Ce construct culturel, impliqué dans le réseau imaginaire de la structuration mentale catholique, renvoie, moyennant les procédures spécifiques qu'on considérera dans la suite, renvoie lui aussi aux stratégies de l'appropriation patriarcale du terrain de l'articulation et de la représentation des femmes (le modèle androcentrique romano-catholique prévoit les femmes, non pas comme les interlocutrices, mais seulement comme métaphore sur le plan symbolique ou comme compagne ou bien comme victime des hommes sur le plan réel)⁴⁶, à une perte de réalité, un *Realitätverlust* accentué postulé par cette relation disproportionnée entre la mère et le fils, entre le sujet et l'objet (donc aussi entre la subjectivation et l'objectivation) pour nous ramener à la définition plus précise et à la compréhension du concept faisant partie du titre de l'article présent, de *inversion dans l'objectivation*.

Suite dans le numéro prochain du Monitor ISH

Taja Kramberger

Chercheur libre

e-mail: taja.kramberger@guest.arnes.si

Littérature:

ACCATI, Luisa 1998, *Il mostro e la bella. Padre e madre nell'educazione cattolica dei sentimenti*, Raffaello Cortina Editore, Milano, 1998 (v slovenskem prevodu Irene Prosenc, Luisa Accati, *Pošast in lepotica. Oče in mati v katoliški vzgoji čustev*, Studia humanitatis, Ljubljana, 2001).

⁴⁴ Accati 1998. Sur la construction du texte social par les clercs et sur le lien entre la lecture et l'Eglise voir Certeau 1990 pp. 244 ssq.

⁴⁵ *Ibidem*.

⁴⁶ *Ibidem*.

- BARTHES, Roland 1964**, «Éléments de sémiologie», *Communications*, no. 4, cit. d'après *Le degré zéro de l'écriture, suivi de Éléments de sémiologie*, Éditions Gonthier, Paris, pp. 85-172 (v slovenskem prevodu Zoje Skušek-Močnik, »Elementi semiologije«, v: Roland Barthes, *Retorika starih. Elementi semiologije*, Studia humanitatis, Ljubljana, 1990).
- BARTHES, Roland 1970**, «L'ancienne rhétorique», *Communications*, no. 16, (v slovenskem prevodu Rastka Močnika, »Retorika starih«, v: Roland Barthes, *Retorika starih. Elementi semiologije*, Studia humanitatis, Ljubljana, 1990).
- BEAUVOIS, Daniel 2000**, «La conscience historique polonaise au XIX^e siècle, entre mythographie et historiographie», in *Histoire de l'Éducation*, no. 86 (numero spécial: Histoire et Nation en Europe centrale et orientale XIX^e–XX^e siècles; sous la direction de Marie-Élizabeth Ducreux), pp. 37-60.
- BOURDIEU, Pierre 1980**, *Le sens pratique*, Les Éditions de Minuit, Paris (v slovenskem prevodu Jelke Kernev Štrajn, Pierre Bourdieu, *Praktični čut*, I. in II. del, Studia humanitatis, Ljubljana, 2002).
- BOURDIEU, Pierre 1996**, *Sur la télévision*, Liber – Raison d'agir, Paris (v slovenskem prevodu Agate Šega, Pierre Bourdieu, *Na televiziji*, Krt 119, Ljubljana).
- BOURDIEU, Pierre 2001**, *Science de la science et réflexivité*, (v slovenskem prevodu Draga B. Rotarja, *Znanost o znanosti in refleksivnost*, 2003, tipkopis za knjigo).
- CERTEAU, Michel de 1990**, *L'invention du quotidien, 1. arts de faire*, Éditions Gallimard (v slovenskem prevodu Taje Kramberger je XII. poglavje omenjene knjige, Michel de Certeau, *Branje: divji lov – v pričujoči številki Monitorja ISH*, vol. IV, 1-4).
- CHARTIER, Roger 1998**, «Critique textuelle et histoire culturelle. Le texte et la voix, XVI^e - XVIII^e siècles», en *Au bord de la falaise. L'histoire entre certitude et inquiétude*, Paris, Albin Michel, pp. 269-287 (v slovenskem prevodu Draga B. Rotarja, Roger Chartier, »Tekstna kritika in kulturna zgodovina. Tekst in glas, XVI.-XVIII. stoletje«, v pričujoči številki *Monitorja ISH*, vol IV, no. 1-4).
- DUCREUX, Marie-Élizabeth 2000**, «Nation, État, éducation. L'enseignement de l'histoire en Europe centrale et orientale», in *Histoire de l'Éducation*, no. 86 (numero spécial: Histoire et Nation en Europe centrale et orientale XIX^e–XX^e siècles; sous la direction de Marie-Élizabeth Ducreux), pp 5-36.
- FABRE, Daniel 1996**, «Le Symbolique, brève histoire d'un objet», in *Une école pour les sciences sociales. De la VI^e section à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales*, Les Éditions du CERF, EHESS, Paris, pp. 229-250.

- FABRE, Pierre-Antoine 2001**, «L'époque de la Contre-Réforme catholique. Orientations de recherches pour une perspective anthropologique», in *Monitor ISH*, vol. III, no. 1-2, pp. 135-153.
- FOUCAULT, Michel 1968**, »Réponse au Cercle d'épistémologie«, in *Cahiers pour l'Analyse (Généalogie des sciences)*, no. 9, pp. 9-40 (v slovenskem prevodu Draga B. Rotarja, Michel Foucault, »Odgovor epistemološkemu krožku«, v *Problemi*, letn. XXXIX, št. 3-4, 2001, str. 77-118).
- FOUCAULT, Michel 2001**, *Dits et écrits II, 1976-1988*, Gallimard, Paris.
- JANKO SPREIZER, Alenka 2001a**, *Romologija in romski študiji: socialnoantropološki pogled na romološke diskurze v Sloveniji (La Romologie et les études de Roma)*, tipkopis doktorske disertacije.
- JANKO SPREIZER, Alenka 2001b**, »Socialnoantropološki pogled na slovensko romologijo« («Le regard socio-anthropologique sur la romologie slovène»), v *Monitor ISH*, vol. III, no. 1-2, pp. 29-63.
- KOTNIK, Vlado 2002**, *Reprezentacije opere. Primer percepcije podob opernega sistema v Sloveniji skozi optiko operne dejavnosti in njenih problematik*, Ljubljana (rezultati raziskovalne naloge; tipkopis za knjigo).
- KRAMBERGER, Taja, MIHELJ, Sabina, ROTAR, Braco 2002**, *Obravnavanje kulture v slovenskih medijih, sklepno poročilo CRP 2000-2002, 294 ff (Représentations de la culture dans les médias slovènes)*, Ljubljana, spetember 2002.
- KRAMBERGER, Taja 2002**, »*Doxa et fama*. O produkciji »javnega mnenja« in strategijah pozabe - elementi za mikroštudijo / *Doxa et fama*. On production of »Public opinion« and Strategies of Oblivion (abstract in english)«, in *Družboslovne razprave*, letn. XVIII, št. 41.
- KRAMBERGER, Taja 2003**, *Transfirmacije provincialne memorije. Kontinuitete in diskontinuitete v slovenski literarni topografiji (Cankar z Alešovcem) (Les Transfirmations d'une mémoire provinciale (Cankar avec Alešovec))*, tipkopis doktorske disertacije.
- LE GOFF, Jacques 1988**, «Préface à la nouvelle édition», in *La nouvelle histoire* (sous la direction de Jacques Le Goff), Éditions complexe, Paris, pp. 9-22.
- LEPENIES, Wolf 1985**, *Die drei Kulturen, Soziologie zwischen Literatur und Wissenschaft*, Hanser, München (cf. la traduction française par Henri Plard, Wolf Lepenis, *Les trois cultures. Entre science et littérature l'avènement de la sociologie*, Éditions de la MSH, Paris, 1990).

- POMIAN, Krzysztof 1994**, «L'Europe centrale: essais de définition», in *Revue germanique internationale*, no. 1, thème: *Europe centrale. Mitteleuropa*, PUF, Paris, pp. 11-24.
- ROTAR, (Drago) Braco 1981**, *Govoreče figure. Eseji o realizmu (Les Figures parlantes: Essais sur le réalisme)*, DDU Univerzum, Ljubljana.
- ROTAR, (Drago) Braco 1985**, *Risarji: učenjaki. Ideologije v urbanizmu in arhitekturi (Dessinateurs vs. Savants: idéologies dans l'urbanisme et l'architecture)*, Delavska enotnost, Ljubljana.
- ROTAR, Drago B. 2001**, «La quête de l'identité: »die Judenfrage« et la production de l'identité ethnique dans un pays sans Juifs», v *Monitor ISH*, vol. III, no. 1-2, pp. 15-27.
- ROTAR, Drago B. 2002**, »Uvod/ Introduction« (v sklepno poročilo CRP 2000-2002, *Obravnavanje kulture v slovenskih medijih / Représentations de la culture dans les médias slovènes*), pp. 7-13.
- ŠUMI, Irena 2000**, »Slovensko narod(nost)no vprašanje: akademska tradicija ali ideologija?« (Question nationale slovène : tradition académique ou idéologie), v *Časopis za krtiko znanosti*, 28, 198/199, pp. 257-271.
- VALENSI, Lucette et WACHTEL, Nathan 1996**, «L'anthropologie historique», in *Une école pour les sciences sociales. De la VI^e section à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales*, Les Éditions du CERF, EHESS, Paris, pp. 251-274 (v slovenskem prevodu Taje Kramberger, L. Valensi in N. Wachtel, »Zgodovinska antropologija«, v *Monitor ISH*, vol. III, no. 1-2, pp. 155-172).
- VERGINELLA, Marta 2003**, L'uso politico della storia nell'area ex jugoslava. Il caso della Slovenia degli anni '90 (tipkopolis).